

mêmes cette fabrication en l'absence de toute concurrence. Il convient d'ajouter à ces causes l'effet réflexe de la grande prospérité de l'agriculture, amenée par une hausse sans précédent des produits agricoles. Les cultivateurs canadiens dépendaient sans compter. En conséquence, les industriels canadiens travaillaient nuit et jour, non seulement pour fabriquer les munitions et les équipements militaires nécessaires aux armées alliées, mais aussi pour suffire aux multiples besoins de la consommation civile. La raréfaction par tout l'univers de maintes sortes de produits, qui étaient alors fort recherchés en notre pays, stimula les industries canadiennes; elles augmentèrent leur production et fréquemment accrurent la capacité de leurs ateliers. Tout naturellement, cette fabrication consomma beaucoup plus de matières premières; par ailleurs, les procédés de fabrication atteignirent un haut degré d'efficacité et les méthodes administratives se perfectionnèrent. Bref, le Canada, échafaudant sa richesse sur le déclin temporaire de l'Europe, prit position parmi les principaux pays industriels du globe.

Cette grande prospérité des manufactures canadiennes atteignit son apogée dans l'été de 1920; les statistiques de cette année démontrent que la valeur de la production, tant brute que nette, dépassa tous les records précédents. La statistique de l'année 1921, que l'on verra à la fin du tableau 1, indique une forte régression de cette valeur, laquelle toutefois ne correspond pas à un égal déclin du volume de la production. Dans l'ensemble, 1922, dont nous ne possédons pas encore les chiffres, vit plus d'ouvriers travaillant dans les manufactures qu'en 1921 et cette amélioration s'accrut en 1923. Il semble donc que le pays se relève de la grande dépression de 1921, dont les chiffres ne doivent pas être considérés comme normaux, pas plus que ne le sont ceux extrêmement élevés de 1920. Et cependant, même à l'automne de 1923, les manufacturiers qui produisent à leur maximum de capacité sont l'exception plutôt que la règle. Les exceptions les plus marquantes sont les industries de l'automobile, de la pulpe et du papier, mais leur activité est principalement attribuable à ce qu'elles travaillent pour l'exportation. Parmi les industries dont les produits sont largement consommés au pays, l'industrie sidérurgique est celle dont la situation paraît la plus brillante.

Actuellement comme autrefois, l'industrie canadienne s'est surtout attachée à la transformation des matières premières provenant de notre pays, quoique l'on constate une tendance à dévier de cette règle. Par exemple, pour approvisionner les manufactures canadiennes, on importe le coton brut des Etats-Unis; les peaux, de la République Argentine; le caoutchouc, des Etablissements du Détroit et de la Péninsule Malaise; le sucre, de Cuba et des Antilles; et la laine, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

2.—Statistiques des manufactures.

1.—Expansion depuis 1871.

Le progrès réalisé par la fabrication sur une vaste échelle pendant les cinquante dernières années est clairement démontré par les statistiques du tableau 1, quoique cette tendance soit moins accentuée au Canada que dans les pays essentiellement industriels et plus densément peuplés, où la vente des objets fabriqués en séries est beaucoup plus rapide. Et cependant, le recensement de 1911 constatait que dans la circonscription électorale de Toronto sud, le plus important centre manufac-